



QUANQ JEMMAPES NAISSAIT SUR LES BORDS DE LA SEINE

PARIS, 12 novembre 1848. C'est le grand jour pour les 851 Parisiens du 10^e convoi, partant coloniser la plaine du Fendeck.

Certains banlieusards, arrivés la veille, ont couché sous des tentes dressées, quai Saint-Bernard, près du Jardin des Plantes, et ce matin, on a embarqué ses "gros" bagages sur une péniche spéciale, en ne conservant que les baluchons de linge de rechange et les rares objets de toilette.

Ils ne roulent pas sur l'or, ceux qui tentent la grande aventure, et plus d'un se trouvait en chômage au moment de son enrôlement sur la liste

des volontaires. Nos futurs concessionnaires sont vêtus de blouses et coiffés de casquettes plutôt que de redingotes et de hauts-de-forme... et si tel est parfois le cas, que de pièces aux coudes et de franges au bas des pantalons !

Quant aux femmes, rares sont celles qui portent la capote mise à la mode par la ci-devant reine Marie-Amélie : leurs austères chevelures en bandeaux se dissimulent sous des coiffes rustiques ou des bonnets tout simples serrés sous le menton ; et les fichus dont elles couvrent leurs épaules n'ont rien de

• Suite pages centrales

ECOT 88

Retardataires, n'oubliez pas votre cotisation 1988 (membre d'honneur 100 F, bienfaiteur 50 F, actif 30 F).

Expédiez :

— soit un virement postal à "Amicale des anciens Jemmapois", C.C.P. Paris 497682 P.

— soit un chèque bancaire libellé au nom de notre nouvelle trésorière, Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34, avenue Daniel-Fery, 93700 Drancy.

D'avance, merci !

Jemmapes et son canton

NOUS continuons, en pages centrales de ce numéro — à rappeler le souvenir de ceux qui, il y a 140 ans, quittèrent Paris et l'Ile-de-France pour fonder Jemmapes.

Certains lecteurs penseront qu'il est abusif de revenir sur cette période.

Nous le faisons, en fait, pour deux raisons :

— d'abord, à l'intention de nos anciens : ils ont en effet connu, au début de ce siècle, quelques-uns des pionniers de 1848 arrivés au terme de leur vie ;

— ensuite, parce que vous avez été très nombreux à nous dire votre intérêt pour cette période dont beaucoup ignoraient les péripéties souvent dramatiques.

LANNOY

Comme chaque année, à Pâques, se sont retrouvés, aux Fumades, les Lannoyens et leurs amis Jemmapois. Ils étaient venus des Alpes-Maritimes, du Doubs, des Bouches-du-Rhône, du Gard et de l'Hérault, tous ceux qui, depuis longtemps, avaient réservé cette journée pour évoquer les bons souvenirs et faire provision de rire pour le restant de l'année.

Seul, le temps vint quelque peu contrarier le déroulement du méchoui traditionnel. Espérons que, l'an prochain la météo sera plus clémente.

Aux Lannoyens et Jemmapois, nous disons : "A l'an prochain, même date !"

FOY

Peuplé — comme Bayard, son jumeau — en 1851, le village de colonisation de Foy (d'abord Sidi Nassar), conserva, pendant trois ans, un registre d'Etat civil vierge.

C'est seulement en 1854, le 30 septembre, que Jean-Pierre Thévenon, adjoint et officier d'état civil, y consigna le mariage de Dominique Blaisot, colon et maçon, 30 ans, avec Marie-Mathilde Tissot, 25 ans.

AGAPES LANGUEDOCIENNES

COMME chaque année, la section Languedoc-Roussillon de l'Amicale des Philippinois et Constantinois s'est réunie le 21 février aux "Châtaigniers" de Vendargues, près de Montpellier, sous la présidence du toujours jeune et souriant Aimé Perret.

Parmi les personnalités — outre Roger Stéfanini et Marcel Gori — Louis Combes, représentant de la section Aquitaine, dont la famille avait une propriété à Bayard et Willy Diméglio, Philippevillois devenu député de l'Hérault.

Notre présidente, Maria Tournier, souffrante, n'avait pu faire le déplacement, mais — comme d'habitude — elle avait envoyé de jolis lots de sa création pour la tombola tirée après le repas servi à plus de 370 convives (un record !).

Les Jemmapois — une bonne quarantaine pour leur part — s'étaient groupés en quatre grandes tables très animées où chacun essayait de faire partager des souvenirs qui lui étaient chers. Autour de Mémé Perret et de son épouse née Marcelle Barbato, nous avons noté la présence de Jacques et Colette Saillard née Lombardo ; Mme Zouzoune Laffond et sa fille Yoyo ; Nénette Orosco née Laffond et sa fille Hélène ; Nelly Bovet née Camillieri ; Fernand Didier ; Totor Camillieri ; Raymond Bertucchi ; Pierre et Rolande Lauzat née Emeric ; Jacques Emeric et son épouse ; Georgeot et Gisèle Barbato née Xerri ; Gaby et Lucienne Grest née Morvan ; René et Jacqueline Teuma née Delpierre ; Mme Françoise Tari ; Pierrot et Nancy Tari née Deyme de

Lannoy ; André et Paulette Viers née Brandi ; Nono et Marcelle Teuma ; Jeannot et Rita Curetti née Spitéri d'Auribeau ; Guy, Yvette et Jacqueline Blanc de Lannoy, ainsi que Louis Augé époux de Mireille Blanc ; Alain et Gisèle Blanc de Lannoy ; M. et Mme Jean Costa ; Fifi Oliviero ; Yveline Lemonier née Cornec de Bayard ; Georges Di Napoli ; Rosette Migliaccio née Laffond de Bayard ; Gaston et Gisèle Brandi née Teuma.

Cet fut une journée très agréable où se mêlèrent bonne humeur, amitié, souvenir, joie des retrouvailles, le tout saupoudré d'une petite pointe de nostalgie, et l'on se quitta avec l'esprit de se retrouver en aussi bonne compagnie et toujours plus nombreux l'année prochaine.



LE CHANT DES COLONS

Lorsque la ruche est trop pleine d'abeilles,
Un jeune essaim, vers des vallons meilleurs,
S'en va chercher, sur des fleurs plus vermeilles,
Le butin d'or promis aux travailleurs...
Tels, plein d'espoir, fils de la République,
Nous ouvrons l'aile et nous nous envolons.
Toi qui d'en haut nous as montré l'Afrique,
Dieu protecteur sois en aide aux colons ! (bis)

La foule au port nous suit et nous devance,
De tous les yeux coulent des pleurs touchants ;
Mais avec soi lorsqu'on a l'espérance,
Les pleurs sont vite étouffés par les chants.
Bien qu'à regret nous quitions la patrie,
C'est une France encore où nous allons ;
Et, du prélat, la sainte voix nous crie :
Dieu protecteur, sois en aide aux colons ! (bis)

Oui ! c'est la France, elle est bien achetée !
Et nos soldats, tombés au premier rang,
Sur cette terre à jamais adoptée,
Ont tous écrit leurs noms avec du sang.
Nos bras moins fiers, de moissons magnifiques,
Vont enrichir ces glorieux vallons.
Toi qui bénis nos drapeaux pacifiques,
Dieu protecteur, sois en aide aux colons ! (bis)

Vous qui, là bas, nous offrez ces campagnes,
Nous vous jurons que, dignes de tels biens,
Tous les enfants de nos jeunes campagnes,
Fils du travail, seront bons citoyens.
Ils grandiront pour être un jour utiles,
Comme la graine aux bords que nous peuplons.
Pour que leurs mains rendent nos champs fertiles,
Dieu protecteur, sois en aide aux colons ! (bis)

Adieu donc, France ; adieu, mère adorée !
Souvent, le soir, à notre doux foyer,
Nous parlerons de la terre sacrée
Qui nous berça sur son sein nourricier.
Nous fonderons son grenier d'abondance,
Et, des Romains, rouvrant les vieux sillons,
À notre tour, nous nourrirons la France.
Dieu protecteur, sois en aide aux colons (bis).

Prosper BLANCHEMAIN.

QUAND JEMMAPPE SUR LES BORDS D

• Suite de la page 1.

commun avec les " shals " des belles romantiques.

Gens ou familles qui se connaissent et souhaitent voyager de concert ont demandé au sous-intendant Le-cauchois, chef du bureau d'embarquement, de les grouper pour prendre place ensemble dans le même " chaland de la Loire ".

Il s'agit d'une coque de 27 mètres de long sur 4,70 de large, cageot flottant construit à l'économie pour effectuer un unique transport de marchandises dans le sens province-Paris, et dont les carcasses devenues inutiles encombrant ensuite les berges de la Seine.

Les responsables de l'entreprise Jouvellier-Gaudy, adjudicataires du transport par voie fluviale, ont eu l'idée d'utiliser quelques-uns de ces " emballages perdus " pour y entasser nos colons sur des bancs où chacun ne dispose que de 50 centimètres de largeur pour s'asseoir, à l'abri d'un cabanage plus que rudimentaire.

Il fait assez beau soleil, en ce 12 novembre, bien que l'automne soit déjà avancé. Une foule de quelque cinquante mille badauds envahit quais, berges et ponts de la Seine, nullement blasée par un spectacle qui, depuis le 3 octobre — date de départ du premier convoi — se renouvelle pour la dixième fois.

Des oriflammes claquent au vent. L'orphéon des " Enfants de Paris " fait écho aux écoliers des Frères des écoles chrétiennes ; les marchands d'oublies et de gaufres qui se fauillent entre les groupes en agitant leurs claquoirs, font des affaires d'or au sein d'une telle liesse.

Le citoyen Trélat, président de la commission des colonies agricoles, maire du XII^e arrondissement et membre de la loge maçonnique " Les Amis de la Vérité ", entouré d'élus municipaux, harangue

les partants massés derrière leur drapeau tout neuf.

Sur les trois couleurs, on peut lire, d'un côté " Liberté, Egalité, Fraternité, Colonies agricoles de l'Algérie ", de l'autre " République française, Honneur et Patrie, Ville de Jemmappes " ; sur ce même côté, est peinte une femme drapée de voiles, symbolisant la République, un bouquet dans la main gauche, les pieds sur un coussin de verdure.

Parmi les partants, Trélat aperçoit des visages qu'il a eu l'occasion de croiser dans les rues de son arrondissement — Jardins du roi, Saint-Jacques, Observatoire ou Saint-Marcel — les Adam, Bottard, Crépin, Desjardin, Deshays, Hénocq, Houllier, Masson, Nolais ou Palais.

C'est au nom de la République, du général Lamoricière, ministre de la Guerre et du ministre de l'Intérieur Dufaure, qu'il s'adresse à ses concitoyens et à leurs compagnons d'aventure, dans un style qui fleure abondamment le romantisme de l'époque.

Chaque colon a perçu, de son chef d'escouade (1) — car on va vivre, désormais, de longs jours sous le régime de la discipline militaire — 750

1. Chaque chef d'escouade recevra (précise le règlement du bord), une prime de 25 centimes par jour s'il remplit convenablement ses fonctions.

C'est au nom de la Commission de colonisation que je dois vous adresser quelques paroles.

Monsieur le ministre de la Guerre nous a fait l'honneur de nous désigner pour diriger les éléments de notre colonie d'Afrique.

Depuis des jours, nous avons passé avec vous nos heures de jour et de nuit. Vous êtes venus devant la commission avec vos vieux parents, avec vos femmes et vos enfants.

Nous avons vu vos souffrances ; nous avons admiré votre fermeté, votre courage ; nous vous avons toujours observés et aimés, plus e

A ceux qui souhaitent encore plus de détails, nous recommandons, de nouveau, les numéros 18 et 19 des Cahiers de la batellerie (musée de la Batellerie, 78700 Conflans-Sainte-Honorine), rédigés par nos amis Martin-Larras.

ES NAISSAIT DE LA SEINE

grammes de pain, 500 de viande ou de charcuterie, 250 de légumes, 50 centilitres de vin. Les enfants de deux ans et demi à 12 ans ont eu droit à une demi-ration. Quant aux plus jeunes, l'entreprise de transport leur assurera — à ses frais — deux distributions quotidiennes de lait.

Dix heures ! Le capitaine-adjutant-major Pailhe d'Ailier, du 24^e de Ligne, responsable du convoi, qu'assiste le chirurgien sous-aide-major de Dieuzaide, donne le signal du départ.

Un canon tonne. Une immense ovation jaillit de milliers de poitrines, tandis qu'éclate le "Chant des colons".

Les 50 chevaux-vapeur du remorqueur "Le Neptune" — qui va tirer le train de chalands pour remonter la Seine — crache un énorme panache de fumée noire ; les aubes ruisselantes de ses deux roues latérales commencent à battre les eaux du fleuve, à contre-courant. A son bord, la musique du 18^e de Ligne éclate de ses cuivres et de ses bois.

Le convoi glisse sur l'eau, entouré d'un archipel mouvant de petites barques paavoisées et fleuries, qui l'accompagnent — sur trois kilomètres — jusqu'au Port à l'Anglais.

Là, de solides bourrins prennent le relais des chevaux-vapeur. A la queue leu leu, les chalands vont désormais progresser — jusqu'au

26 novembre — de fleuve en canaux, d'écluses en confluent, de Moret à Nemours, de Montargis à Chalon-sur-Saône, via Briare, La Charité, Nevers, Digoin, pour descendre, par "paquebots" à vapeur réquisitionnés, la Saône vers Lyon puis le Rhône jusqu'à Arles d'où l'on gagnera Marseille par chemin de fer.

Là, il faut attendre que "Le Cacique" — frégate mixte (voile-vapeur), qui doit transporter nos colons en Terre africaine — soit remis en état, après avaries... assez longtemps pour que le 10^e convoi soit rejoint, au grand Lazaret proche de la Joliette, par le 11^e convoi, à destination de Mon-

dovi, parti de Paris, lui, le 16 Les voyageurs auront tout loisir de lire et de relire le petit opuscule de 16 pages — sorti des presses de la Typographie Renard et compagnie, passage du Caire pour Lévy éditeur, 13, place de la Bourse — intitulé "Guide des nouveaux colons en Algérie".

Dans son avant-propos, les auteurs — en général membres de la Commission des colonies agricoles — soulignent notamment :

"Nous nous sommes proposé de venir en aide aux colons en résumant, en quelques pages, l'expérience acquise par de longues années passées en Afrique

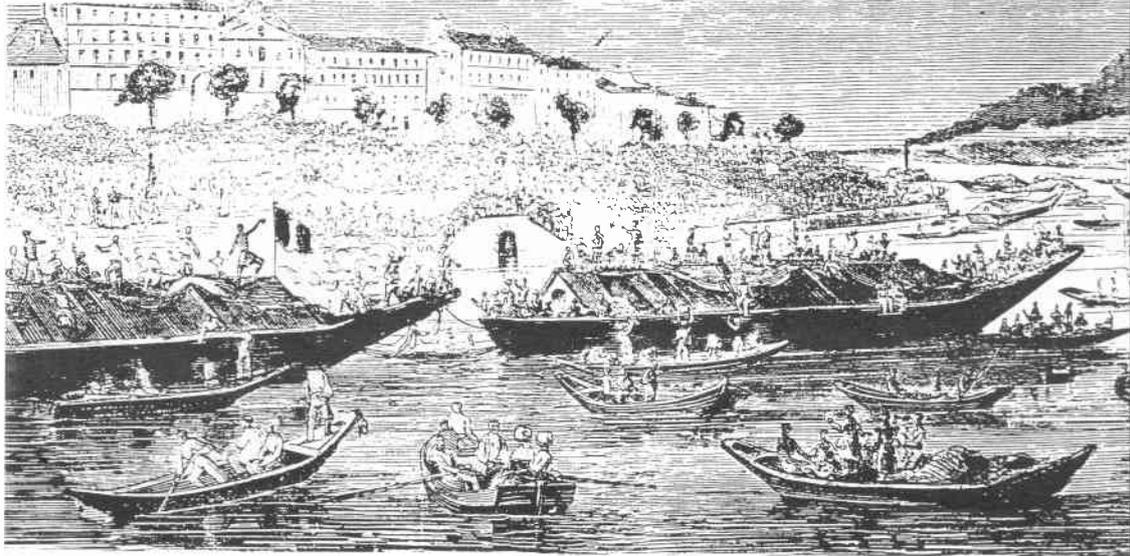
comme soldats, comme colons et comme administrateurs.

"Nous avons voulu les faire profiter, sans dépenses d'argent ni de temps, de cette connaissance du pays qui nous a coûté si cher, à nous.

"Ce que la boussole est au marin pour se diriger, sur un océan inconnu, vers un but certain, nous voulons l'être aux nouveaux colons, sur cette terre peu explorée où ils vont chercher l'avenir".

Lecture faite et refaite, chacun peut ainsi décider s'il donne suite à son entreprise algérienne, ou s'il doit faire marche arrière, tant qu'il est encore temps...

Après, à Dieu, vat !



LE DISCOURS DU CITOYEN PRESIDENT TRELAT

core s'il est possible que nous ne vous aimions auparavant.

Nous n'avons dissuadé de leur résolution que ceux auxquels Dieu n'avait pas donné la force de faire les efforts imposés par la colonisation naissante. Nos refus ont été écoutés avec la même douceur, avec la même vertu que notre acceptation.

Ce qui caractérise cette expédition féconde pour l'avenir, c'est l'esprit de famille que nous avons étudié chez vous, et qui nous a si profondément touchés dans les rapports que nous venons d'avoir ensemble et dont le souvenir ne s'effacera pas.

Ce que vous avez été ici, vous le serez en Afrique,

dans notre France nouvelle conquise par le courage de nos soldats, arrosée de leur sang, et que vont désormais féconder vote ardeur infatigable et vos vertus populaires.

Vous trouverez une terre fertile mais à laquelle il faut beaucoup de travail. C'est par le travail que vous deviendrez propriétaires. Famille, propriété, amour de la patrie, tout est là, chers concitoyens ; et, à cet égard, nous qui vous avons vus de si près, nous trouvons ici le gage assuré de l'avenir, nous sommes tranquilles sur le dépôt que vous confie la Mère Patrie.

Plus vous aurez souffert et plus vous serez forts ; car ceux-là seuls sont véritablement hommes qui ont été éprouvés par l'adversité. La douleur est une puissance que Dieu a donné à l'Homme pour l'attirer à lui, et pour l'élever au-dessus des faibles.

Quelles que puissent être les difficultés que vous rencontrerez, vous saurez les dominer par votre intelligence exercée, par votre tendresse pour la famille, par votre mâle vigueur.

Vous saurez entreprendre et réaliser tout ce que vous aurez à faire, car vous avez — avec vous — vos femmes, vos enfants, outre les leçons du

passé ; et, en vue, la conquête de l'avenir.

Le découragement est impossible : vous vous appuyerez les uns sur les autres.

Adieu ! chers concitoyens ! et à revoir, car nous irons vous visiter dans votre nouvelle France.

Faites-la pareille à celle que vous quittez ; fécondez-la : tout son avenir, sa richesse, sa prospérité, sa grandeur sont en vous. Que Dieu développe ce germe précieux ! A la famille vous donnerez l'aisance, et à la France tous les fruits de sa glorieuse conquête.

Adieu ! adieu ! Vive la République.

TCHOUFA

Le traditionnel repas amical prévu dimanche 17 avril à Paris, Maison des Rapatriés, n'a pu avoir lieu, faute... de convives : 20 inscrits seulement, la plupart de ceux qui participent à nos agapes n'ayant pu se rendre libres ce jour-là.

Partie est donc remise au dimanche 23 octobre prochain. Avec l'espoir que, cette fois, nombreux seront ceux qui auront la joie de se retrouver pour voir ou revoir des visages amis et évoquer le cher pays.

RETOUR LA-BAS

J'AI effectué, pour Pâques, un voyage de huit jours, par car, en Algérie, avec pour principales étapes : Alger, Bougie, Djidjelli, Constantine, Philippeville, Bône, Guelma et Sétif. Voyage touristique qui nous a permis de revoir, avec beaucoup d'intérêt et d'émotion, les régions où nous avons passé une partie de notre existence.

Partout, l'accueil a été spontanément bon.

L'impression dominante est que le pays a considérablement changé, avec une population qui atteint 25 millions d'habitants.

Pour faire face aux besoins engendrés par cette population de plus en plus nombreuse, l'Algérie est devenue un vaste chantier de construction. On construit partout : des habitations, des écoles, des usines et des mosquées, 80 % de la population pratiquant l'islamisme.

Les campagnes sont électrifiées, et la télévision est partout présente, même dans les mechtas. Le réseau routier est en bon état, et beaucoup de routes ont été reconstruites, sur de nouveaux tracés.

Les campagnes sont, partout, assez bien cultivées, avec des tracteurs d'un modèle unique, construits en Algérie ; les techniques modernes de production sont mises en œuvre, avec beaucoup de cultures maraîchères sous serres plastiques, et des bâtiments d'élevage de volailles.

• Vifs compliments à notre compatriote Jeanne Deyme, classée troisième sur cent concurrents, au concours "L'Age d'or" 87-88 : en poésie pour "L'Epouvantail", en récit pour "Deux dentellières et une fée".

Cependant, ces productions ne satisfont que 80 % des besoins, surtout pour les céréales dont le déficit important est attribué partiellement à une sécheresse qui sévit depuis deux ans.

Beaucoup de produits fabriqués font encore cruellement défaut, par exemple les autos, qu'on peut cependant se procurer à un prix égal à quatre fois celui pratiqué en France. Les magasins sont peu nombreux, et la marchandise y est rare.

Jemmapes n'échappe pas à la règle, et s'est beaucoup agrandie, mais le centre n'a pas changé de physionomie. Une nouvelle route nationale évite la traversée de la ville.

J'ai pu me rendre à El-Ghédir, dans notre ancienne ferme où j'ai été très bien accueilli par d'anciens ouvriers, et aussi par les nouveaux occupants de l'habitation. J'ai été invité à boire le traditionnel café.

Les champs sont cultivés ; la vigne a été arrachée pour être remplacée par des arbres fruitiers. Quant aux bâtiments, c'est un véritable désastre ! Surtout les bâtiments agricoles qui sont vides, abandonnés et en ruines. L'habitation, délabrée, abrite plusieurs familles, visiblement heureuses.

Autour de la ferme, un village s'est construit, avec sa mosquée ; l'unique rue est large et bordée de lampadaires.

L'Algérie fait des efforts pour devenir moderne, et accéder au rang de pays développé ; mais elle demeure très attachée aux coutumes ancestrales et à l'Islam.

Si vous avez envie de retourner là-bas, n'hésitez pas, mais dites-vous bien que vous allez découvrir un pays nouveau.

Paul EBERSTEIN.

PROCHAINES REUNIONS

- A PARIS, dimanche 23 octobre à midi, Maison des Rapatriés, 7, rue P.-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Chèque bancaire à Marguerite Tournier, 34, av. D.-Féry, 93700 Drancy, ou virement au C.C.P. Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ".
- A PARIS, dimanche 27 novembre à midi, Maison des Rapatriés, 7, rue P.-Girard (métro Laumière), repas des Anciens Philippevillois et Constantinis. Renseignements auprès de William Spennato, 7, rue du 8-Mai-1945, à 91120 Palaiseau (tél. 60.10.59.48), ou Emile Duccini, 34, av. de Madrid, 92200 Neuilly-sur-Seine.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec tristesse le décès de nos compatriotes et amis :

— Louis Furet, de Gastu, le 14 décembre 1987 ; il avait été inspecteur des brigades mobiles à Guelma, Philippeville et Bône ;

— Denise Presta, 76 ans, fille de Paul Grest et Henriette née Palenc, nièce de Mme Marie Deyme et cousine d'André Deyme ;

— Raymond Bertucchi, 70 ans, à Carbone (31), le 9 avril 1988, époux de Raymond née Tournier ;

— Jeanne Hirschmuller, 83 ans, le 1^{er} mars 1988 à Mulhouse (68), mère et belle-mère de Jeanne et André Trévisio, Alfred Hirschmuller et Mme, Jean et Odette Hirschmuller née Teuma ;

— Emilienne Sadeler, née Combes, 74 ans, le 14 avril 1988 à Ambonil (26), petite-fille de Mme et M. Gougot de Bayard.

— Geneviève Poupart, 62 ans, le 9 juillet 1988 à Castelnau-dary (11). De la part de ses enfants Jean, Sonia, Gladys et Thierry Kondratieff.

A tous ceux qui les pleurent, nous disons notre compassion et présentons nos condoléances émues.

FIANÇAILES

• En la chapelle du lycée Sainte-Marie d'Antony, le 11 juin 1988, ont eu lieu les fiançailles de Valérie Chaut et Hervé Tournon, petit-fils de Maria Tournier, fils d'Huguette et Louis Tournon.

Compliments à nos jeunes amis, et félicitations à leurs familles.

MARIAGES

• Jean et Marie-Rose Grevet née Dony nous font part du mariage de leur fils Jean-Marie avec Ilse De Moor-Eeman, à Eke-Nazareth (Belgique), le 24 septembre 1988.

• Jules et Colette Turc née Chazeaux, nous font part des mariages de :

— leur fils Pierre avec Christine Beynat, le 10 septembre 1988 à Brives (19) ;

— leur fille Elizabeth avec Thierry Bailleux, le 15 octobre 1988, à Pibres (81).

Vœux de bonheur aux jeunes époux et cordiales félicitations aux familles unies dans la joie.

VOTRE COURRIER

- Alphonsine CARUANA
résidence de l'Espérance
13, rue de l'Espérance
93420 Thiais

Ci-dessus, ma nouvelle adresse. En effet, mon appartement ayant été mis en vente par son propriétaire, j'ai dû déménager, malgré ma peine de quitter ce logement que j'habitais depuis 20 ans, mes enfants demeurant juste en face de chez moi.

Je me suis décidée pour un studio dans une maison de retraite. Je ne le regrette pas. J'y suis très bien. C'est peut-être un peu petit mais "je fais avec". Je me sens moins isolée, ayant des rapports journaliers avec les résidentes. Je me suis même fait une amie, malgré ma surdité et, pour moi, c'est beaucoup.

- Henri ZAZZI
33, rue Ernest-Renan
25000 Besançon

Je suis né à Jemmapes, rue Combes, le 8 mai 1922. Mes parents, Amédée Zazzi et Eugénie Portelli, étaient nés également à Jemmapes, respectivement en 1898 et 1896. Par ma mère, nous sommes apparentés aux familles Ricard de Jemmapes, Zammit de Bayard et Malléa de Guelma.

J'ai commencé, en 1943 — après être passé par les Chantiers de Jeunesse — 31 ans de carrière comme sous-officier. Avec le 7^e R.T.A., j'ai participé à la campagne d'Italie. En 1946, je suis entré dans le corps des sous-officiers agents de chancellerie.

Batna fut ma dernière garnison avant de gagner la métropole en août 1962, pour m'implanter à Besançon.

Employé dix ans à la direction départementale du service vétérinaire du Doubs, j'ai pris ma retraite en 1983.

J'ai cinq enfants (quatre garçons et une fille), issus de mon mariage à Souma en 1947 — deux travaillent dans l'Ain, un autre à Cap-Martin, ma fille est à Sallanches ; seul, un garçon réside à Besançon — et neuf petits-enfants (cinq filles et quatre garçons).

- Mme Roger IZAC
34, rue des Joglars
66000 Perpignan

Nous avons résidé à Jemmapes de 1953 à 1959 (impôts et C.A.C.B.). Ah ! ces jours de fête, au moment des vendanges ! L'arrière-grand-père Antoine Bonacorsi était entrepreneur de coupes forestières à La Robertsau dès 1872. Il ramena sa famille d'Italie vers 1883-84, par Stora, d'où une barque fit le transbordement ; ma grand-mère avait alors six ans. C'est le D' Gouvert qui mit ma mère au monde, en 1904, et mon frère Charles un peu plus tard. Nous étions intimes avec les Losson.

• Responsable de la publication :
Jean BENOIT
13, Vallée des Angès
93390 Clichy-sous-Bois
Tél. (16) 1.43.30.19.85

IMPRIMERIE ROUSSEAU - MEAUX
R.C.S. MEAUX B 745.751.628

LE DISCOURS DU CITOYEN PRESIDENT TRELAT

C'est au nom de la Commission de colonisation que je dois vous adresser quelques paroles.

Monsieur le ministre de la Guerre nous a fait l'honneur de nous désigner pour disposer les éléments de notre colonie d'Afrique.

Depuis des jours, nous avons passé avec vous nos heures de jour et de nuit. Vous êtes venus devant la commission avec vos vieux parents, avec vos femmes et vos enfants.

Nous avons vu vos souffrances ; nous avons admiré votre fermeté, votre courage ; nous vous avons tous observés et aimés, plus en-

core s'il est possible que nous ne vous aimions auparavant.

Nous n'avons dissuadé de leur résolution que ceux auxquels Dieu n'avait pas donné la force de faire les efforts imposés par la colonisation naissante. Nos refus ont été écoutés avec la même douceur, avec la même vertu que notre acceptation.

Ce qui caractérise cette expédition féconde pour l'avenir, c'est l'esprit de famille que nous avons étudié chez vous, et qui nous a si profondément touchés dans les rapports que nous venons d'avoir ensemble et dont le souvenir ne s'effacera pas.

Ce que vous avez été ici, vous le serez en Afrique,

dans notre France nouvelle conquise par le courage de nos soldats, arrosée de leur sang, et que vont désormais féconder votre ardeur infatigable et vos vertus populaires.

Vous trouverez une terre fertile mais à laquelle il faut beaucoup de travail. C'est par le travail que vous deviendrez propriétaires. Famille, propriété, amour de la patrie, tout est là, chers concitoyens ; et, à cet égard, nous qui vous avons vus de si près, nous trouvons ici le gage assuré de l'avenir, nous sommes tranquilles sur le dépôt que vous confie la Mère Patrie.

Plus vous aurez souffert et plus vous serez forts ; car ceux-là seuls sont véritablement hommes qui ont été éprouvés par l'adversité. La douleur est une puissance que Dieu a donnée à l'Homme pour l'attirer à lui, et pour l'élever au-dessus des faibles.

Quelles que puissent être les difficultés que vous rencontrerez, vous saurez les dominer par votre intelligence exercée, par votre tendresse pour la famille, par votre mâle vigueur.

Vous saurez entreprendre et réaliser tout ce que vous aurez à faire, car vous avez — avec vous — vos femmes, vos enfants, outre les leçons du

passé ; et, en vue, la conquête de l'avenir.

Le découragement est impossible : vous vous appuyerez les uns sur les autres.

Adieu ! chers concitoyens ! et à revoir, car nous irons vous visiter dans votre nouvelle France.

Faites-la pareille à celle que vous quittez ; fécondez-la : tout son avenir, sa richesse, sa prospérité, sa grandeur sont en vous. Que Dieu développe ce germe précieux ! A la famille vous donnerez l'aisance, et à la France tous les fruits de sa glorieuse conquête.

Adieu ! adieu ! Vive la République.

UR LES BORDS DE LA SEINE

• Suite de la page 1.

commun avec les "shals" des belles romantiques.

Gens ou familles qui se connaissent et souhaitent voyager de concert ont demandé au sous-intendant Le-cauchois, chef du bureau d'embarquement, de les grouper pour prendre place ensemble dans le même "chaland de la Loire".

Il s'agit d'une coque de 27 mètres de long sur 4,70 de large, cageot flottant construit à l'économie pour effectuer un unique transport de marchandises dans le sens province-Paris, et dont les carcasses devenues inutiles encombrant ensuite les berges de la Seine.

Les responsables de l'entreprise Jouvellier-Gaudy, adjudicataires du transport par voie fluviale, ont eu l'idée d'utiliser quelques-uns de ces "emballages perdus" pour y entasser nos colons sur des bancs où chacun ne dispose que de 50 centimètres de largeur pour s'asseoir, à l'abri d'un cabanage plus que rudimentaire.

Il fait assez beau soleil, en ce 12 novembre, bien que l'automne soit déjà avancé. Une foule de quelque cinquante mille badauds envahit quais, berges et ponts de la Seine, nullement blasée par un spectacle qui, depuis le 3 octobre — date de départ du premier convoi — se renouvelle pour la dixième fois.

Des orillammes claquent au vent, L'orphéon des "Enfants de Paris" fait écho aux écoliers des Frères des écoles chrétiennes; les marchands d'oublies et de gaufres qui se fraient entre les groupes en agitant leurs claquoirs, font des affaires d'or au sein d'une telle liesse.

Le citoyen Trélat, président de la commission des colonies agricoles, maire du XII^e arrondissement et membre de la loge maçonnique "Les Amis de la Vérité", entouré d'élus municipaux, harangue

les partants massés derrière leur drapeau tout neuf.

Sur les trois couleurs, on peut lire, d'un côté "Liberté, Egalité, Fraternité, Colonies agricoles de l'Algérie", de l'autre "République française, Honneur et Patrie, Ville de Jemmapes"; sur ce même côté, est peinte une femme drapée de voiles, symbolisant la République, un bouquet dans la main gauche, les pieds sur un coussin de verdure.

Parmi les partants, Trélat aperçoit des visages qu'il a eu l'occasion de croiser dans les rues de son arrondissement — Jardins du roi, Saint-Jacques, Observatoire ou Saint-Marcel — les Adam, Bottard, Crépin, Desjardin, Deshays, Hénocq, Houllier, Masson, Nolais ou Palais.

C'est au nom de la République, du général Lamoricière, ministre de la Guerre et du ministre de l'Intérieur Dufaure, qu'il s'adresse à ses concitoyens et à leurs compagnons d'aventure, dans un style qui fleure abondamment le romantisme de l'époque.

Chaque colon a perçu, de son chef d'escouade (1) — car on va vivre, désormais, de longs jours sous le régime de la discipline militaire — 750

1. Chaque chef d'escouade recevra (précise le règlement du bord), une prime de 25 centimes par jour s'il remplit convenablement ses fonctions.

grammes de pain, 500 de viande ou de charcuterie, 250 de légumes, 50 centilitres de vin. Les enfants de deux ans et demi à 12 ans ont eu droit à une demi-ration. Quant aux plus jeunes, l'entreprise de transport leur assurera — à ses frais — deux distributions quotidiennes de lait.

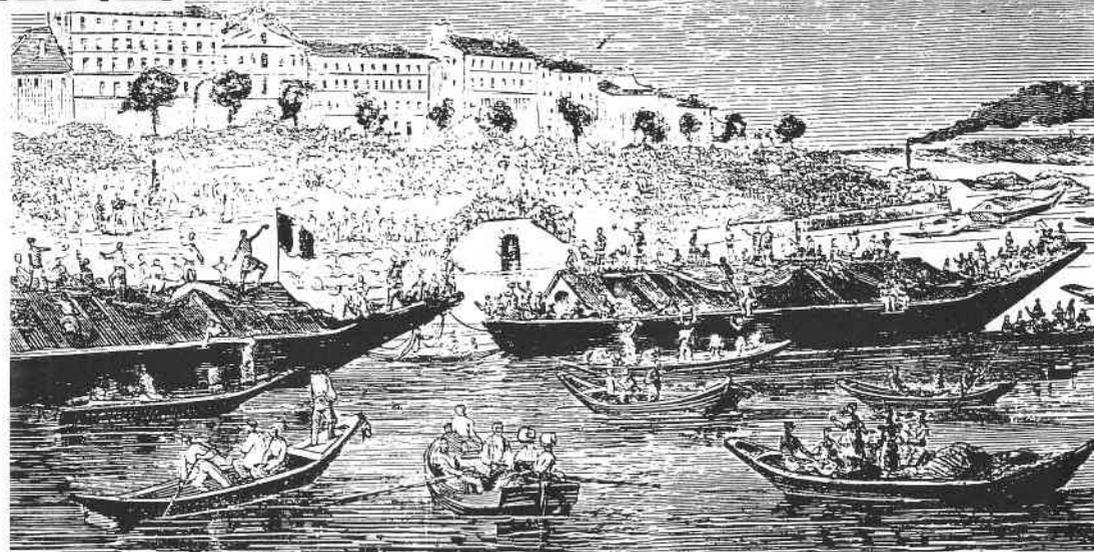
Dix heures! Le capitaine-adjudant-major Pailhe d'Ailier, du 24^e de Ligne, responsable du convoi, qu'assiste le chirurgien sous-aide-major de Dieuzaide, donne le signal du départ.

Un canon tonne. Une immense ovation jaillit de milliers de poitrines, tandis qu'éclate le "Chant des colons".

Les 50 chevaux-vapeur du remorqueur "Le Neptune" — qui va tirer le train de chalands pour remonter la Seine — crache un énorme panache de fumée noire; les aubes ruisselantes de ses deux roues latérales commencent à battre les eaux du fleuve, à contre-courant. A son bord, la musique du 18^e de Ligne éclate de ses cuivres et de ses bois.

Le convoi glisse sur l'eau, entouré d'un archipel mouvant de petites barques paivoisées et fleuries, qui l'accompagnent — sur trois kilomètres — jusqu'au Port à l'Anglais.

Là, de solides bourrins prennent le relais des chevaux-vapeur. A la queue leu leu, les chalands vont désormais progresser — jusqu'au



26 novembre — de fleuve en canaux, d'écluses en confluent, de Moret à Nemours, de Montargis à Chalon-sur-Saône, via Briare, La Charité, Nevers, Digoin, pour descendre, par "paquebots" à vapeur réquisitionnés, la Saône vers Lyon puis le Rhône jusqu'à Arles d'où l'on gagnera Marseille par chemin de fer.

Là, il faut attendre que "Le Cacique" — frégate mixte (voile-vapeur), qui doit transporter nos colons en Terre africaine — soit remis en état, après avaries... assez longtemps pour que le 10^e convoi soit rejoint, au grand Lazaret proche de la Joliette, par le 11^e convoi, à destination de Mon-

dovi, parti de Paris, lui, le 16

Les voyageurs auront tout loisir de lire et de relire le petit opuscule de 16 pages — sorti des presses de la Typographie Renard et compagnie, passage du Caire pour Lévy éditeur, 13, place de la Bourse — intitulé "Guide des nouveaux colons en Algérie".

Dans son avant-propos, les auteurs — en général membres de la Commission des colonies agricoles — soulignent notamment :

"Nous nous sommes proposé de venir en aide aux colons en résumant, en quelques pages, l'expérience acquise par de longues années passées en Afrique

comme soldats, comme colons et comme administrateurs.

"Nous avons voulu les faire profiter, sans dépenses d'argent ni de temps, de cette connaissance du pays qui nous a coûté si cher, à nous.

"Ce que la boussole est au marin pour se diriger, sur un océan inconnu, vers un but certain, nous voulons l'être aux nouveaux colons, sur cette terre peu explorée où ils vont chercher l'avenir".

Lecture faite et refaite, chacun peut ainsi décider s'il donne suite à son entreprise algérienne, ou s'il doit faire marche arrière, tant qu'il est encore temps...

Après, à Dieu, vat!

LE DISCOURS DU CITOYEN PRESIDENT TRELAT

C'est au nom de la Commission de colonisation que je dois vous adresser quelques paroles.

Monsieur le ministre de la Guerre nous a fait l'honneur de nous désigner pour disposer les éléments de notre colonie d'Afrique.

Depuis des jours, nous avons passé avec vous nos heures de jour et de nuit,

core s'il est possible que nous ne vous aimions auparavant.

Nous n'avons dissuadé de leur résolution que ceux auxquels Dieu n'avait pas donné la force de faire les efforts imposés par la colonisation naissante. Nos refus ont été écoutés avec la même douceur, avec la même vertu que notre acceptation.

Ce qui caractérise cette expédition féconde pour

dans notre France nouvelle conquise par le courage de nos soldats, arrosée de leur sang, et que vont désormais féconder vote ardeur infatigable et vos vertus populaires.

Vous trouverez une terre fertile mais à laquelle il faut beaucoup de travail. C'est par le travail que vous deviendrez propriétaires. Famille,

Plus vous aurez souffert et ceux-là seuls sont véritablement hommes qui ont été éprouvés par l'adversité. La douleur est une puissance que Dieu a donné à l'Homme pour l'attirer à lui, et pour l'élever au-dessus des faibles.

Quelles que puissent être les difficultés que vous rencontrerez, vous saurez les dominer par votre intelli-

passé; et, en vue, la conquête de l'avenir.

Le découragement est impossible: vous vous appuyez les uns sur les autres.

Adieu! chers concitoyens! et à revoir, car nous irons vous visiter dans votre nouvelle France.

Faites-la pareille à celle que vous quittez; fécondiez-la: tout son avenir, sa richesse,